

Mobiles

de Vannina Maestri

par

Hortense Gauthier

Après *Débris d'endroits* (éd. l'Atelier de l'Agneau, coll. Architextes, 1999) et *Avez-vous rencontré quelqu'un en descendant l'escalier* (éd. Derrière la Salle de Bains), *Vie et aventures de Norton ou Ce qui est visible à l'œil nu* (éd. Al Dante, 2003), Vannina Maestri continue avec *Mobiles* à recréer et reconfigurer le langage de façon encore plus radicale et merveilleuse.

Le livre est constitué de 10 mobiles, 10 « dispositifs » en « série ». Chaque mobile, mais aussi chaque page constitue une entité à part entière que l'on peut lire séparément, mais qui forment ensemble une architecture du monde tout en effondrement dans sa stabilité, en continu dans le discontinu.

<avec les sonorités
relatifs aux
ici encore
élaborée aussi
bon un espace continu aux points de vue
variés

Contrairement à ses ouvrages précédents, plus dans un flux continu, dans un tissage de la langue, on remarque ici un travail plus structuré encore, des constructions, des montages d'énoncés qui sitôt tenus, s'effondrent sur eux-mêmes. Et en même temps tout se tient, dans un équilibre précaire ; tout se dérobe, oscille en permanence, dans un flux rythmé par des explosions typographiques, selon des points de fixation multiples, et en mouvement. Un rythme tout en saccade, vides, bonds, contre-appuis, suspensions, instabilités métriques et s'il y a des pauses ou des arrêts c'est ensuite pour mieux repartir et prendre son élan. Mots, phrases, et syllabes sont entrecoupés de vignettes, collages, lignes et points, ronds et carrés, la page accroche l'œil, immédiatement, et c'est dans un parcours optique que l'on est tout d'abord entraîné. Et dans cette géométrie, « tout est une question de vitesse, [...], de focale, d'angle de vue, de cadrage, mais aussi de surface » (cf. ce que dit Espitallier dans *Caisse à outils*, à propos de Denis Roche).

« Que cherchait-il avec ses nuages ? »

les images sont mobiles il n'y a rien derrière ou dessous
bon alors on fabrique des plans
bon alors on déroule des images
il se passe pas mal de choses dans le plan fixe

je suis très occupée

flottement



une mobilité
des échappées
une déformation

Plus que musicale, ou photographique, l'écriture de VM est cinématographique, elle crée sons et mouvements simultanément, elle ne fige rien comme sur une photo, elle construit des plans en perpétuelle reconfiguration, elle cartographie des espaces en passant d'une échelle à une autre, selon des prises de vue différentes, et des variations de focales.

le premier plan disparaît et la profondeur des vues
agrégées

disparaît ?

—

sauver les phénomènes

séparer

c'est/instantané un surgissement ailleurs et étendu

presque main —

reconsidérer la force entre

avant

culture de soi

c'est d'ailleurs cette

à un

De zooms violents en accélérations, de travellings ralentis en contre-plongées soudaines, le défilement se fait par esquisses de plans-séquences, panoramiques interrompus, champ/contre-champ étranges. La captation semble être faite par des yeux d'une mouche, les prismes multiples s'entrecroisent, ce qui produit parfois des fondus, flous et divers types de brouillages. Rien n'est fixe, ça échappe, et pourtant les mots et phrases s'enchaînent, avec fluidité, dans une mécanique implacable, où s'entrechoquent des bribes de discours insaisissables, et désarticulés, issus des discours actuels.

« culottes de zigouillis
petits plis
smocks bouillonnés
des gros ceinturons mexicains
un romantisme sombre
le noir tourmenté »
coupés en tranche
chaque morceau vit sa vie »

**repérez si possible les services inter
organisationnels informatiques afin d'assurer le
bon fonctionnement et la confiance de toutes les
structures participant à la conception soyez à l'aise
pour l'utiliser**

la prochaine étape

pour fragmentation brisure ligne de fuite

C'est donc bien une écriture de montage, qui procède par juxtaposition d'éléments hétérogènes, attrapés ça et là, des images et phrases saisies, capturées, en clignotements et micro-palpitements. De petites illuminations produites par un mélange de clichés, d'énoncés stéréotypés, de discours politiques, scientifiques, parfois des énoncés « littéraires » (autres types de clichés), des bribes de conversations, etc... De nombreux registres de langues se mêlent, les champs sémantiques du quotidien, du politique, du médiatique, du technique s'entrecroisent selon des ramifications complexes, au point où l'on ne sait plus très bien déterminé leurs origines, on ne sait plus d'où ça vient... Il y a quelque chose de l'ordre de la rumeur, VM jongle avec bruits et débris du monde, et malgré la fragmentation, de petites fictions et des micro-narrations qui se profilent dans les textes.

Pour aller plus profondément, on peut voir qu'il y a un mélange de pragmatisme, de choses très concrètes du monde commun, avec des éléments très abstraits, des concepts ; des considérations presque méta-physiques s'entrecroisent avec des éléments très physiques.

réseau molécules
remontage écosage extirpage
elles écaillent effilent rebrodent
tandis que

*pourquoi
qui est là
qui va là
à demain à ceux-là*

les chercheurs continuent à affiner leur méthode
les oiseaux s'enfuient
la végétation diminue
il a perdu un électron

le pli
les plis de la terre
les plis de l'organisme

tout se plie se déplie se replie

- nous avons
un couple de stars
des seconds rôles haut en couleurs
l'histoire
les paysages
les peintures apocalyptiques
les amour hors du commun
les suspense
les mythes
l'humour la morale
le style
et

On repère par ailleurs beaucoup d'éléments politiques et médiatiques, qui viennent de la presse :

nous pouvons sauver les yanomamis

tels arrangements de couleurs et de ligne

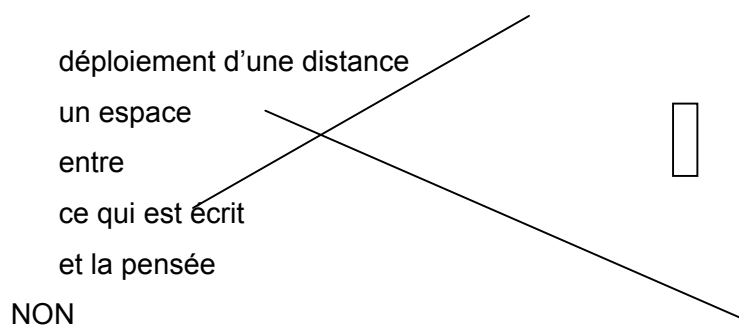
élément d'un vide où venaient se dissoudre

la chute des bourses a pesé sur les sicavs convertibles

Une certaine importance est aussi donné au langage scientifique et technique. Celui-ci produit une sorte de cadre, mais un cadre, explosé, dispersé, en fait ce sont plutôt des sortes de bornes, des balises, qui créent des nœuds de concepts, autour desquels circulent les choses concrètes, ces concepts constituent les axes du mobile. Ainsi, il y a toute une armature conceptuelle qui fait tenir le texte, autour duquel gravite comme des électrons les mots des choses du monde.

- apparaît le motif de la spirale récurrent par la suite

- la suite mathématique qu'il utilisait comme métaphore de la pensée de la vie



dans le théâtre de marionnettes
sur la route tragique

dans la maison le long de la route
sur la rivière

dans le port
sur le mont

petit carré



Et dans cette circulation, les choses concrètes s'abstraient, et les choses abstraites se concrétisent...

oh my god ! they killed kenny !
ondes gravitationnelles
l'espace se dilate ou se contracte

le plus important des chocs cosmiques



VM fabrique une poésie physique, électrique, chimique, non pas de l'ordre de l'alchimie, car nul magie, nul mystique dans son travail, mais plutôt laboratoire langagier, où l'on joue avec des particules, des substances élémentaires, où l'on expérimente de nouvelles combinaisons, où les mots sont des phénomènes, ça produit des détonations, des reflets, des dissolutions, des transmutation de matière

nous savons bien
que
les mots
viennent des formes des contenus des choses
et
où
voulez-vous
que j'aïlle ??

sortie de secours

convocations simultanées
les données immédiates de la conscience
le poids lourd
LE PRECIPITE
dissociations
délocalisations

lieu indéfini et lancéolé
la condition de l'énigme

Ce registre scientifique et technique produit aussi une sorte de théorie du texte en train de se faire, une théorie pratique immergée, à l'intérieur même du texte qui se construit et se déconstruit selon les principes qu'il énonce (il y a quelque chose de l'ordre du manuel d'écriture).

II correspond au principe de l'ordinateur
des cellules des conduits de points
des nœuds des lignes qui connectent
entre eux

un trajet
un cheminement
un objet
une position
une configuration
une géométrie

(l'espace est un pouvoir)

D'où, à la fin du Mobile 2, deux pages théoriques, en suspension, « un instant permettez », qui explique sa démarche, sans pour autant donner de solutions aux énigmes, cet interlude explicatif fonctionne comme un guide, non prescriptif, mais très éclairant :

« Avec ce système de montage, j'aimerais construire un paysage à aménager. Il s'agit de dispositions particulières d'expérimentations »

Mon but serait ~~une~~ une carte dessinée comme un territoire passager où les discours s'entrecroisent sur une surface qui *mimerait* un discours vrai ; mais ceci comme si le texte n'était pas vraiment dans un territoire exact ni utopique mais simplement variable »

Ces mobiles sont donc des espaces d'expérimentations **sur** et **pour** la langue, ils invitent le lecteur à un travail de construction et de déconstruction, le texte n'est en rien définitif, il pourrait être défait et refait avec les mêmes éléments, comme un jeu de lego ; ce sont aussi des territoires à explorer selon les règles « du jeu de go » comme elle déclare p.49.

Il y a dans son travail decut'up une réflexion sur comment faire tenir tout cela ensemble, par quels fils, selon quelles accroches ? comment saisir le réel alors qu'il échappe et se

dissout au moment même où l'on le saisit ? y a-t-il une possibilité pour le continu, mais un continu non linéaire, dans l'éclatement phénoménal du monde ? Toute chose est brisée, et dans ce fourmillement, il n'y a pas de subsistance de la chose au-delà de son apparition, de son frémissement ; et en même temps certaines choses accrochent, restent plus que d'autres, et ce ne sont pas toujours les mêmes selon les lectures. À chaque lecture, le texte se renouvelle, et n'est jamais le même, c'est véritablement un livre ouvert, en perpétuelle ouverture, sur lui-même et sur le monde, une histoire sans fin...

ouvreur d'espaces ?

ça vous intéresse ?

Et c'est en cela que le travail d'œuvres de VM est très spécifique, et diffère à mon sens du travail de Anne-James Chaton et Sylvain Courtoux par exemple. Contrairement à Courtoux, qui construit sa machine poétique à partir de textes écrits, théoriques (cf. la critique d'Alain Frontier sur *Action-Writing*), VM puise dans la doxa quotidienne, médiatique, aussi bien que dans certains discours de pouvoir (politiques et scientifiques). Et cela d'une façon plus fine au sens où les fragments prélevés sont de très petites tailles (phrases courtes, quelques mots) et la décontextualisation opérée par cette technique de micro-prélèvements produit des effets cognitifs, à mon sens, plus intenses, plus riches, et qui perturbent le sens de façon plus radicale.

Sylvain Courtoux, lui, qui reprend des paragraphes entiers de certains textes et discours politiques, philosophiques, qu'il compile et fait tourner sur eux-mêmes, mais sans produire et dire véritablement quelque chose d'autre, la subversion qu'il opère n'ouvre sur rien d'autre que sur la répétition tragique d'énoncés s'évidant dans leur tentative de prescription de la vérité. Il recrée alors d'une certaine façon un nouveau type de discours du pouvoir, poétique certes, mais non moins coercitif, et qui produit un écrasement, une concaténation du sens (comme dit Frontier, c'est « oppressant », « on n'en sortira pas »).

De même, chez Anne-James Chaton, les fragments du monde matériel, économique, recueillis au travers de sa circulation quotidienne et simplement répertoriés tels quels, ne s'agent que dans une accumulation qui pourrait être sans fin, à laquelle s'ajoute les énoncés médiatiques issus des actualités, l'ensemble produisant une mécanique implacable, litanie de données et d'énoncés qui n'ouvre sur rien d'autre que la simple trace d'un singulier pris dans un trajet codifié, balisé. Il n'y a pas d'échappées possibles, hormis à travers le son qui, dans son récent travail avec Andy Moor, permet en effet de briser la répétitivité et de redéployer le texte de Chaton dans une dimension autre, de faire éclater le listing du quotidien, en créant à l'intérieur de la trame langagière des fissures et des micro-ouvertures,

qui viennent redynamiser le texte et actionner chaque boucle de façon différente. (cf. la lecture de A.J. Chaton avec A. Moor, à l'université d'Artois)

VM est dans une logique toute inverse, ~~soit~~cut'up met véritablement en pièces tout type de discours, tout est plus décousu et déchiqueté, tout s'effondre, les énoncés ne tiennent pas au-delà d'eux-mêmes ; elle défait ainsi les mécanismes autoritaires et coercitif de la langue, pour l'exploser dans une ouverture généreuse et une fragmentation qui empêche toute tentative de fixation du sens et d'une vérité.

de nouvelles réflexions se font jour
la question n'est pourtant pas de savoir
mais ce que l'on souhaite éclairer
et pourquoi
ce qui nous renvoie
c'est cette réflexion

Mais tout en faisant exploser les discours normés et normatifs, elle tente en même temps de construire « des paysages », des « dispositifs », comme elle dit, à l'intérieur même de cette langue commune, de ce langage sans propriétés, sans qualités. Dans des gestes qui semblent être de l'ordre de la survie, elle tente de saisir et de faire tenir ces énoncés épars pour produire de nouveaux agencements, de nouveaux réseaux de sens, afin de ne pas être engloutie par les flux et flots communicationnels actuels. En effet, dans le travail du cut'up et du détournement, il y a toujours une idée de reprise dans une volonté de maîtrise. Mais chez VM, plutôt que la maîtrise il y a plus la question de savoir comment agencer différemment, comment structurer et reconfigurer un langage qui ne nous appartient pas, pour ne pas être trop dissout dedans, pour pouvoir le faire nôtre, et y habiter. Et dans ce travail de saisissement et re-saisissement, il n'y a jamais enfermement, ni possession de la langue, si elle en attrape des morceaux, c'est pour mieux les relancer, comme des dés sur un plateau de jeu. Ainsi, avec ces mobiles, elle produit des déplacements, des dérèglements, et des rééquilibrages, elle plonge les mains dans la mécanique communicationnelle stéréotypée, et enlève des boulons, actionne des pistons, ajoute des rouages nouveaux ; après son passage tout tourne d'une autre façon, et après le passage du lecteur, tout tourne encore d'une autre façon. Elle évide le langage et en montre certaine absurdité, tout en le revivifiant à travers de nouveaux accord/raccords

RETOUR FRACASSANT

une production impeccable
hardcore à souhait
nous
prenons en charge/effectivement/les connections les liaisons
les

DERIVE

- déduction organique
- écoulement acoustique
des élans brisés

regardez regardez la surface

—
merci de votre compréhension et bon courage

Il faut aussi souligner que VM, qui nous le fait discrètement savoir non sans humour p.105, ne travaille pas à la surface des choses et des événements, (ce qui voudrait dire que derrière ce cache quelque chose) mais toute chose ou événement est chez elle surface, les différentes dimensions, facettes, courbes, lignes, points de la surface-monde entre en échos, chocs, brisures avec la surface-langage. Les mots ne sont pas doubles, ils ne sont que ce qu'ils sont, ils n'ont pas d'autres fonctions que d'actionner des mécanismes cognitifs, et de produire des effets de réel, sachant qu'il n'y a pas de réel en-dehors du langage chez elle. Ainsi, elle joue sur la performativité des énoncés – ça fait ce que ça dit :

« mais alors c'est le dire qui le fait »

« c'est ce qui nous présente notre histoire – qu'elle soit
présence
avant d'être signification »

« voir quelque chose
c'est voir
c'est l'idée de voir ?
par exemple »

A travers ce langage-monde qu'elle construit, pour décrire un monde de langage (ou inversement), la question de l'adéquation au réel ne se pose plus, et donc toute idée d'affirmation d'une vérité (du monde et de la littérature) se trouve battue en brèche. Elle joue avec ce qui semble réel, ce que l'on croit réel, à travers des processus de dédoublement et de renversement, il y a réversibilité du vrai et du faux, comme elle dit : « une surface qui *mimerait* un discours vrai ». On voit cela p.57 avec petit conte : un homme, lors d'un

concours de contes, ne sait pas quoi raconter, et comme gage, il doit aller écopé une barque. Il glisse et se cogne la tête. Lorsqu'il se réveille, il s'est transformé en femme, il trouve alors un mari et fait 4 garçons. Un jour, elle écope une barque, tombe et se cogne à nouveau, quand elle se réveille il est redevenu un homme, il se dirige vers un endroit où sont réunis des gens, et il raconte son histoire. Personne ne le croit mais il gagne le concours de conte, il s'est seulement passé 5min entre le moment où il est parti faire son gage, et où il est revenu. Ce petit conte fait penser à des histoires de Cortázar, où rêve et réalité s'inversent, et dans les Mobiles, on assiste à la même chose, vrai et faux ne sont que les facettes d'un même surface. Le réel n'est qu'un jeu de langage, et le langage joue le jeu du réel, en lui présentant son double, à la fois vrai et faux. Ainsi, dans ce jeu de miroir, en présentant au réel les éclats de son reflet, VM fait éclater le réel et ses représentations.

TRAITEMENT LOCALISE

*vivre sans sexe
être fan
s'en sortir après un abandon
guérir à tout prix
renouer avec la famille*

leibnitz (disait que) il n'y a pas de point de vue sur les choses mais les choses et les êtres sont des points de vue
dieu étant défini comme

Vannina Maestri est donc un auteur véritablement post-moderne (cf. ce que dit Philippe Boissard dans *Mécano*, à paraître aux éditions Al Dante en septembre 2006), au sens où dans sa poésie, éclatée, schizophrène et multipolaire, elle substitue à la prééminence d'un je singulier se mouvant dans une langue subjective qui se déploie et s'effondre (Jérôme Game), une multiplicité de prismes, une foule de focales s'entrecroisant les unes avec les autres. Elle ne parle plus depuis elle-même, elle se laisse être parlée par les choses du monde, elle n'est plus que dans la circulation, traversée de part en part, et non plus dans la prise de position, dans le point de vue d'un singulier face aux choses.

Ainsi à travers cette absence de point de vue fixe et unique, à travers des textes non définitivement figés, et à reconfigurer par la lecture, et avec ce travail sur la surface, VM défait le statut de l'auteur, et du sujet énonciateur pour proposer un espace langagier ouvert, à construire et réinventer.

Elle fait ici une des expériences les plus abouties du cut' up et de la dissolution.

les rêves finissent par avoir la texture de ces rushes
en 16mm
couleur

le monde que
nous
vivons
est le monde
de la rupture
et de
fragmentation

un MOMENT DE
BONHEUR
SIMPLE
moi ce que j'aime
c'est
manger
gras
